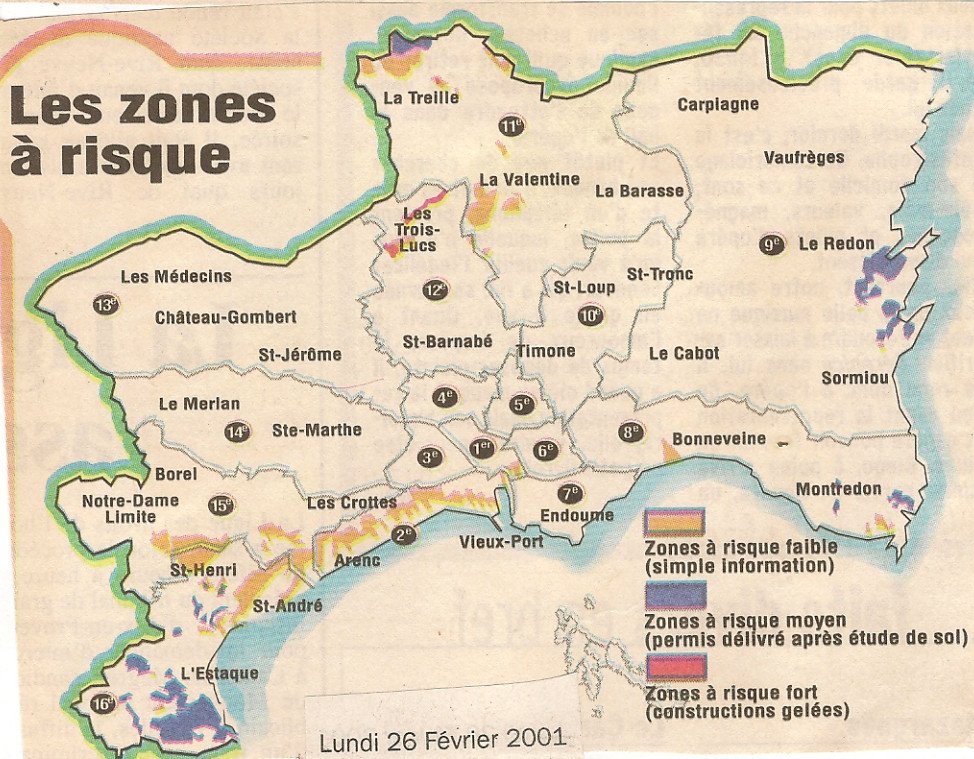


La Provence

Glissements de terrain vers la recrudescence?

La Provence

Les zones à risque



Pour les experts, le réchauffement de la planète et la "pression urbaine" vont accentuer les risques.

Evolution climatique sans précédent ou bien cours naturel des choses ? Une vingtaine de familles, propriétaires de pavillons détruits ou rendus inhabitables par un glissement de terrain, le mois dernier à La Valentine, s'en moquent infiniment. Eux cherchent avant tout des responsables, que seule la justice pourra désigner, sans doute au terme d'une très longue procédure (lire ci-dessous).

Mais au-delà des malfaçons, des négligences des promoteurs, de celles des maîtres d'œuvre ou même des architectes,

certaines géologues, urbanistes ou climatologues s'inquiètent de la convergence de plusieurs facteurs. Elle pourrait multiplier les mouvements de sols dans les années à venir, notamment sur les terrains en pente et argileux. La semaine dernière, un rapport publié par l'Onu a révélé une augmentation, dans un futur proche, de la fréquence et de l'intensité des "événements extrêmes".

"Les problèmes vont s'accroître"

Clairement, selon Lucien Barbaroux, docteur ès sciences en géologie, professeur à l'IUP Génie de l'environnement à Luminy, le réchauffement de la planète, aujourd'hui avéré, va amplifier les risques : "Selon les conclusions des experts, dans les cinquante prochaines années, la température augmentera de 1,5° C. Cela va entraîner des pluies plus nombreuses et des périodes de sécheresse plus marquées aux abords de la Méditerranée. Avec la pression urbaine qui s'amplifie, les problèmes vont sans doute s'accroître".

La plupart des difficultés devrait se concentrer dans les zones argileuses, selon le phénomène du "gonflement-retrait". Ceux-ci sont liés aux changements d'humidité des sols très argileux, qui sont capables de fixer l'eau disponible, mais aussi de la perdre en se rétractant en cas de temps sec prolongé.

A Marseille, les secteurs les plus sensibles sont décrits par la carte ci-contre. Le risque est marqué dans les zones péri-urbaines, où la demande en maison individuelle est forte. C'est cet autre facteur qui est préoccupant, selon le président

de l'ordre régional des architectes et urbanistes : "Les terrains constructibles se raréfient. Et fatalement, les plus viables ne sont plus disponibles. On s'élève de plus en plus sur les flancs des vallons, d'où les risques accrus. Il faut bien comprendre que la ville n'est pas urbanisable à l'infini. L'Eldorado du pavillon avec 30 m² de pelouse, c'est fini. En plus, ce genre de patrimoine a peu de valeur. Peut-être qu'habiter le centre-ville, ce n'est pas si mal".

L'ère du lotissement, avec maison et jardinet clés en mains

aurait-elle vécu ? Sans doute pas encore. Mais des précautions plus grandes semblent désormais indispensables aux yeux des spécialistes.

Eviter les incidents graves

Pour Lucien Barbaroux, "il faut se doter d'outils de connaissance. Comme des études de sols supplémentaires qui soient clairement portées à la connaissance du public, même

si elles sont très chères à réaliser. Et puis, il est nécessaire de renforcer la notion de risque". Ce type de mesures ne protégera évidemment pas les constructions déjà implantées sur les terrains présumés instables. En revanche, elle pourra éviter les incidents graves, mettant en danger la vie de leurs occupants.

Pour cela, Victor-Hugo Espinosa, ingénieur spécialiste en risques majeurs, préconise de mettre en alerte la population chaque fois que les précipitations sont importantes : "Il suffit de choses simples. Il faut annoncer l'arrivée de pluies exceptionnelles, puis les risques de glissements de terrain en les localisant. Tout cela est cher.

"Mais en utilisant la télédétection par satellite par exemple, il y a des solutions pour mini-

miser les coûts et prévenir de nombreux accidents".

Romain Luongo